Le *Cycle des Nymphéas* de Claude Monet est une série de 8 huiles sur panneaux monumentale par sa taille qui se déploie sur environ 200 m2, réalisée de 1897 à 1926, et exposée au musée de l’Orangerie à Paris. En comparaison à cette œuvre, le travail choisi est *Pearblossom Highway* de David Hockney de 1986. Collage de plus de 700 photographies, il mesure 191 cm sur 163 cm. Deux réalisations pouvant semblées différents alors que lors de leur création, les deux artistes ont rencontré le même problème : le ciel. Monet, peignant ses tableaux depuis son jardin, se retrouve contraint par les changements climatiques, couvrant le soleil et changeant les couleurs du paysage. Hockney, prenant une multitude de photographies en extérieur est dérangé lui aussi par le changement de l’exposition dans le ciel, changeant également les couleurs du paysage. L’axe est donc le suivant : rapport au réel, ressemblance et valeur expressive de l’écart. Le rapport au réel étant la retranscription de la réalité dans une œuvre que ce soit du réalisme ou bien une représentation modifiée du réel. La ressemblance est le travail de l’artiste dans la similitude ou non avec la nature. Et la valeur expressive de l’écart est la ou les différences entre une œuvre et le paysage dont elle s’inspire. Dans un premier temps, nous étudierons la dissemblance des techniques entre les deux artistes, puis dans un second temps, nous comparerons l’élément pertinent aux yeux des spectateurs, la différence de taille des tableaux et enfin un point commun entre eux qui est la notion de représentation d’un paysage.

Tout d’abord, les techniques se montrent différentes. Claude Monet, père fondateur de l’impressionnisme, David Hockney, artiste dont le travail à des similitude avec le mouvement du cubisme. Hockney va utiliser, pour son œuvre, de multiples photographies pour constituer cet « Autoroute Pearblossom ». Ce collage, qui est en fait considéré comme une photographie par l’artiste, va mélanger des centaines de photographies de cette véritable route de Californie. Cette œuvre vise à montrer les points de vue différents en fonction de si l’on est le conducteur d’une voiture ou bien son passager. Malgré le travail de collage, Hockney a gardé la perspective et créé une certaine symétrie avec la signalisation au sol de cette route. Quant à lui, Claude Monet réalise ses tableaux touches par touches, ce qui lui demandera du temps, soit 29 ans contre 9 semaines pour Hockney. Roman Opalka lui, joue sur le temps qui passe en réalisant son œuvre *1965/1 à l’infini* sur 80 ans de sa vie. Le travail de l’impressionniste est long, et tout comme le cubiste, le travail est précis et minutieux. Pourtant, le travail de Monet est une huile sur panneaux, totalement contraire au collage. Le peintre est l’un des pionniers de l’impressionnisme, sa volonté étant de se différencier de la photographie qui commence à devenir de plus en plus utilisée à son époque. Or, le photographe, comme son nom l’indique, va lui, utiliser la photographie pour réaliser son œuvre mais de manière originale. Hockney cherche à mettre en avant deux points de vue différents de cette route alors que Monet lui créé un seul et même point de vue panoramique. Les différences de techniques entre les deux œuvres sont : les matériaux utilisés, le point de vue de l’artiste face au paysage et le temps de réalisation.

Puis, élément à fort impact visuel si les œuvres étaient disposées côte-à-côte : la différence de taille. Monet peint sur 200m2 alors que Hockney, lui, effectue son collage sur une taille de 119 sur 163cm. Cet élément est ce qu’on voit en premier en comparant les deux œuvres. Monet invite au déplacement, le spectateur observe la peinture sur une longueur de 100m. Pourtant, même si cette réalisation peut être considérée comme panoramique et monumentale, puisque qu’elle est plus grande que la taille humaine, l’impressionniste invite à prendre du recul pour voir le rendu d’ensemble mais aussi à s’approcher pour admirer les détails du travail. Invitation que l’on peut retrouver chez Hockney. Le photographe, succédant de multiples impressions demande au spectateur de venir observer le détail du « sol », les déchets à terre, les panneaux ou bien la perspective. Il y a donc entre ces deux œuvres plus de points communs que l’on ne pourrait penser.

Effectivement, le rassemblement de tous ces éléments, que ce soit l’invitation du spectateur à regarder plus en profondeur le travail, la précision et la minutie ou bien les multiples détails (empattements chez Monet, photographies chez Hockney), tous ces critères visent au même but : la représentation d’un paysage. Hockney accumule les photographies et Monet enchaîne les touches de couleurs pour, à la fin du travail, reconstituer un décor, une autoroute de Californie et un jardin luxuriant. A la même manière de Picasso avec *Nature Morte à la Chaise cannée* de 1912, Hockney utilise le collage pour représenter l’image de son choix, en l’occurrence *Pearblossom Highway*, un paysage mi urbain avec la route, mi rural puisque celle-ci se trouve en plein milieu du désert. Tel est le but de l’impressionnisme, Monet amasse des touches et des empattements de peintures pour recréer un paysage avec ses jeux de lumière. Les deux artistes utilisent donc, en quelques sortes, le même procédé afin de représenter un décor. Ils ont tous deux évité le principe de la photographie classique pour présenter un extérieur. Leur représentation du réel, bien qu’original, est proche du paysage de référence. On reconnait le jardin de Monet et une autoroute en Californie. Malgré la valeur expressive de l’écart, le rapport au réel est bien présent dans ces deux œuvres.

En conclusion, *Pearblossom Highway* de David Hockney et le *Cycle des Nymphéas* de Claude Monet sont deux réalisations qui ont des techniques différentes pourtant, elles reconstituent, l’une comme l’autre, un paysage. Ces deux artistes présentent un travail de précision afin de construire une multitude de détails. Monet voulait éviter la montée en popularité de la photographie en inventant le mouvement de l’impressionnisme. Hockney étant un grand admirateur du travail du peintre, cela laisse supposer que, lui aussi, à sa manière, détourne la méthode de la photographie traditionnelle en l’utilisant pour reconstruire un décor de manière originale.